

« VOYAGE ET INITIATION DANS *LE DERNIER GARDIEN DE L'ARBRE* DE JEAN ROGER ESSOMBA. »

Fatime Abali

Université de Maroua.

Résumé

*La prise en compte de l'initiation laisse transparaître qu'elle est quelques fois encadrée par des rites multiformes qui ont trait au sacré. Le présent travail a pour but de présenter le voyage initiatique que le personnage principal de *Le Dernier gardien de l'arbre* de Jean Roger Essomba entreprend de faire. En fait, il est question d'analyser les éléments du parcours initiatique de Mevoa. Ainsi, nous verrons les différentes étapes de son voyage qui constituent l'ensemble des obstacles et des enrichissements qu'il connaîtra. La structure initiatique du voyage élaborée par Simone Vierne nous aidera à décrypter le sens caché de ce parcours. Constituée de trois étapes (la préparation, la descente aux enfers et la renaissance), elle permet de dégager et d'analyser la symbolique des rites de l'initiation et de suivre dans les moindres détails l'itinéraire des principaux personnages.*

Mots clés : *Voyage, Initiation, personnage, structure, rite.*

Abstract

*The consideration of initiation reveals that it is sometimes framed by multifaceted rites related to the sacred. This work aims to present the initiatory journey undertaken by the main character in *The Last Guardian of the Tree* by Jean Roger Essomba. It focuses on analyzing the elements of Mevoa's initiation journey. We will examine the different stages of his journey, which include all the obstacles and enrichments he will experience. The initiatory structure of the journey developed by Simone Vierne will help us uncover the hidden meaning of this path. Comprising three stages (preparation, descent into the underworld, and rebirth), it allows for the identification and analysis of the symbolism of initiation rites and enables a detailed examination of the main characters' paths.*

Keywords : *Journey, Initiation, character, structure, rite.*

Introduction

Avec l'évolution de la recherche, le voyage occupe de plus en plus une place importante dans les œuvres littéraires. La majorité des voyages s'effectue de manière spontanée. Le voyage initiatique, beaucoup

plus présent dans les sociétés africaines, est présenté depuis l'antiquité avec le mythe d'Eleusis. De par son origine latine, l'initiation signifie « commencement », tandis qu'en grec, il veut dire « mourir ». Ainsi, l'initiation est « le commencement d'un état qui doit amener la graine, l'homme à sa maturité, sa perfection. Et comme la graine, il doit mourir pour renaître » (Vierne, 1987 : 7). Le voyage initiatique marque un passage obligatoire chez la plupart des jeunes garçons et filles qui le vivent à un moment donné de leur vie. C'est dans la même logique que le Camerounais Jean Roger Essomba, présente des jeunes garçons qui n'échappent pas à cette formation. Celle-ci consiste à promouvoir les rites et coutumes ancestrales pour qu'ils ne disparaissent pas.. En fait, le voyage initiatique est un vaste champ qui regroupe plusieurs sous-ensembles. Parmi ceux-ci, l'on peut noter les initiations sacrées des différentes tribus ; les initiations de type secret dans lesquelles se retrouvent les sociétés de danse (celle qui pratique la chasse, la pêche...) et les initiations de type chamanique. Ce dernier regroupe deux parties : l'Alchimie qui fait dans la transmission orale des secrets et de la Franc-maçonnerie. Mais, « le syncrétisme qui a présidé à son élaboration rend parfois difficile l'explication des symboles » (Hutin, 1964 : 107). C'est sur ce dernier type d'initiation que portera notre sujet axé sur le voyage dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean Roger Essomba (1998). Celui-ci permet à Mevoa d'effectuer un déplacement vers un ailleurs quelconque. Ce projet ouvre la voie aux futurs initiés qui pourront ainsi être en parfaite harmonie avec les dieux et de réaliser ce que ces derniers leur recommandent de faire. Il permet aux personnages de se déplacer physiquement à travers un moyen de locomotion ou à pieds. Le thème du voyage a traversé le temps car il intéresse plusieurs écrivains, Européens et Africains. Dans cet univers fait de déplacements multiples, notre questionnement se porte sur les origines des voyages de Mevoa. Pour une bonne compréhension du voyage dans ce roman, notre attention se portera sur la théorie mythocritique par rapport à la structure du voyage initiatique. Elle permet à l'homme de s'initier, d'acquérir de nouvelles connaissances pour devenir homme pleinement. Et pour cela, l'initié doit traverser plusieurs étapes, quitter son espace profane pour un espace sacré. Il va ainsi se séparer de sa culture, de sa famille et de sa religion. La deuxième étape est la plongée dans l'univers de la mort ou voyage dans l'au-delà. Ici, le futur initié subit toutes les épreuves à travers les obstacles rencontrés, l'invité doit triompher ou mourir

définitivement. Quand il triomphe, il accède à la troisième étape. Celle-ci se nomme la Nouvelle Naissance (Éliade, 1959). L'initié possède déjà un certain nombre de clés pour mieux comprendre les signes du monde et en même temps mieux affronter l'espace de départ. Nous allons associer à cette théorie la sociocritique d'Edmond Cros (1983). Elle permet de lire la socialité du texte et d'aboutir à l'idéologie mise en texte par l'auteur. Elle obéit également à trois mouvements. L'emprise du contexte qui renvoie à la déconstruction, au moment où Mevoa vit au sein de sa famille. La deuxième étape qui concerne la déconstruction permet de voir les transformations que subit Mevoa et la troisième qui met en lumière l'idéologie que met en place l'auteur. Tout ceci nous amènent à nous interroger :

En quoi le voyage effectué par Mevoa est-il un voyage initiatique ? Comment se déroule le rapport de l'homme et des valeurs que stipule la société du texte ? Le découpage de notre travail obéira donc à deux mouvements. Il sera question d'une part du parcours initiatique de Mevoa. D'autre part, nous verrons le destin de Mevoa.

1. Le parcours initiatique de Mevoa

L'initiation est présente dans les us et coutumes africaines. Elle intéresse les écrivains qui cherchent à garder les éléments qui constituent l'identité des peuples africains. L'initiation existe sous des formes et des catégories différentes. Quelle que soit la catégorie d'initiation, le déroulement et le but recherché sont les mêmes. C'est ce que Mircéa Eliade considère comme une « sorte de solidarité structurale » (1959 : 10). Le parcours de Mevoa va évoluer en plusieurs mouvements comme l'exige l'initiation allant de nouvelles responsabilités auxquelles il fera face, aux différentes étapes que connaîtra son voyage.

1.1. La prédestination et la fuite.

Le but principal de l'initiation étant la transformation de l'être profane, le futur chaman qu'est Mevoa se trouve dans l'obligation de quitter le milieu dans lequel il vit pour accéder à un autre monde. L'initiation est encadrée par les éléments secrets, qui renforcent le pouvoir du profane (Memel-Foté, 2002). Le passage d'un état à un autre se fait de diverses manières. C'est ainsi que le voyage à onirique et le

voyage physique constituent les voies empruntées par les personnages pour ce changement de vie.

1.1.1. Le rêve prémonitoire.

Le rêve est défini généralement comme un travail psychique qui survient pendant le sommeil et peut faire l'objet d'une certaine mémorisation. Il prend un autre sens quand il est accompagné de l'adjectif « prémonitoire ». Celui-ci est alors un signe avant-coureur qui annonce un événement à venir. Le rêve qui survient dans le sommeil de Mevoa, personnage principal de *Le dernier Gardien de l'arbre*, s'inscrit au début de son initiation. Il représente une élévation du futur initié qui entre ainsi en contact avec certains événements qui lui sont nouveaux. Cette ascension que subit Mevoa l'aide à franchir certains obstacles qu'il rencontrera au cours de ses déplacements à venir. Ainsi, le jeune homme se retrouve à travers le rêve dans un monde en pleine guerre où il doit se battre contre les hommes de toutes les races. Malgré leur nombre pléthorique, il reste.

Solidement campé sur ses deux jambes musclées et arquées tenant dans une main une lance et dans l'autre un bouclier rudimentaire en bois[...] Seul contre tous, le dos tourné à un gigantesque arbre au tronc noueux et aux branches tortueuses, il attendait, imperturbable, avec l'inconscience de ceux qui ont le privilège de savoir qu'ils sont dans la dimension du rêve et qu'il leur suffit juste d'ouvrir les yeux pour échapper à tous les dangers (LDGA : 9).

Il s'agit dans le cas précis d'un essai de l'apprentissage qu'il connaîtra. Il manie les armes avec dextérité et ne perd pas le courage devant cette multitude d'hommes. Ce voyage onirique auquel Jung (1943) consacre toute une étude dans laquelle il développe la relation du sujet au rêve. Ce déplacement inattendu peut être considéré comme un test à la suite duquel Mevoa pourra être qualifié ou non pour être initié. L'espace dans lequel il combat est un endroit merveilleux, fantastique qui enlève au jeune homme toute crainte de mourir. Ainsi,

Les assaillants ne résistèrent pas longtemps à la bargne du jeune guerrier qui, en un temps record, les mit tous hors d'état de mire [...] Mevoa se retourna enfin vers l'arbre qu'il protégeait, et brandi victorieusement ses armes au ciel

avec un long cri de victoire. L'arbre s'anima alors de vie [...]. Une branche frêle se déploya et lui tendit une fleur rouge ou parfum enivrant (LDGA : 10)

L'on assiste ainsi à la victoire de Mevoa face à l'armée qu'il combattait. La position de gardien de l'arbre qu'il occupe dans le rêve laisse présager qu'il pourrait être la personne adéquate choisie par les dieux pour apporter le bonheur aux seins, car la prophétie Tuzi dit que « C'est le souffle du gardien qui aura vu éclore la fleur qui dispersera ses pétales dans tous les coins du monde » (LDGA : 16). Ce signe est attendu par les Tuzis depuis des siècles. L'auteur accorde un pouvoir magique aux Hommes. Il y met aussi à contribution la nature pour mieux relever ce mysticisme (Eliade, 1959). C'est la raison pour laquelle Minoba dotée de certains pouvoirs, joue le rôle de médiatrice entre les hommes et les dieux. Elle préfère se rassurer que Mevoa c'est vraiment celui qui est attendu par toute la communauté.

La vérification se fait par le passage de certaines épreuves auxquelles la prêtresse soumet Mevoa. Ce rite ne devra pas se dérouler dans n'importe quel endroit. En effet, « le lieu de l'initiation, lieu sacré, doit être aménagé selon les rites précis. » (Jaulin, 1967 : 15) Ainsi, chez les Tuzis, les rites se déroulent dans la hutte de Minoba. Cet espace symbolique, est aménagé par un petit cercle constitué de petits cailloux blancs. Tous ceux qui passent par ce cercle sont tenus de dire la vérité.

La première épreuve à laquelle Mevoa se soumet est le récit de son rêve aux vingt notables du clan Tuzi. Il a sur sa main droite unealebasse dans laquelle la grande prêtresse met de l'eau et du sable fin. À la fin du récit, Minoba constate que les grains de sable sont restés au fond et que l'eau ne s'est pas troublée. Ce qui signifie simplement que le récit est vrai. La deuxième épreuve consiste à choisir parmi les armes qui lui ont été proposées, celle qu'il a utilisée dans son voyage. Il a une fois de plus bravé cette épreuve. La dernière voudrait qu'il choisisse parmi les fioles, celle qui exhale le parfum de la fleur de l'arbre sacré. La grande prêtresse fait ainsi défiler les fioles sous le nez de Mevoa. Au moment où elle fait passer la quatrième, Mevoa sent tout de suite le parfum de la fleur. Cette dernière réponse fait dire à Minoba que Mevoa est : « ... celui grâce à qui nos vœux régiront le monde pour ses derniers siècles » (LDGA : 20-21). Nous assistons aux rites secrets d'une société traditionnelle. Cependant, cette nouvelle n'enchantepas Anassia, mère de Mevoa qui entrevoyait un avenir autre pour son fils unique. En outre,

les partisans de la vengeance ne cachent pas leur mécontentement, car le dernier gardien de l'arbre ne vient pas de leur camp mais plutôt du camp du pardon. Malgré l'importance qu'accordent les Tuzis au rêve de Mevoa, il n'en demeure pas moins qu'il lui revient de prendre une décision.

1.1.2. Le choix de Mevoa

Mevoa est appelé à entrer dans le monde des hommes. La grande prêtresse lui a mis autour du cou un collier qui l'étranglera au fur et à mesure qu'il s'éloignera du village s'il venait à fuir. Intelligent né, il use de son talent de guerrier pour tuer un éléphant lors d'une partie de chasse avec de grands chasseurs du village. Cette chasse s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une grande cérémonie organisée en son honneur. C'est l'occasion pour lui démontrer sa stratégie de bon guerrier. Son savoir-faire face à l'éléphant n'est que la confirmation de ce que les Tuzis pensaient déjà de lui à savoir « qu'il a quelque chose dans le ventre » (*LDGA* : 26). Cependant, la lourde tâche qui consiste à lui montrer comment prendre en main ses responsabilités revient à Olobo, son père. Contrairement à certaines traditions africaines qui imposent au futur initié la conduite à prendre, les Tuzis donnent deux alternatives à Mevoa. Cherblanc (2018) démontre la portée sociale du symbolisme et du mysticisme qui entourent l'initiation. Il précise que le modernisme a apporté une certaine ouverture sur les rites.

Mais avant cela, Olobo a jugé mieux de commencer par lui parler du mythe fondateur de leur clan. En fait, il s'agit d'un homme nommé Mada et de sa femme Vévé. De leur union, naquirent deux garçons : Labé et Nica. Sentant sa mort prochaine, Mada leur donne plusieurs conseils. Cette parole sage proférée par Mada à ses enfants sous-entend qu'il peut mourir en paix. C'est ainsi qu'il envoie Labé planter ses graines au Nord et Nica planter les siennes au sud. Ces graines étaient devaient donner des arbres qui leur apportera « splendeur et prospérité » (*LDGA* : 30). Mada recommande également à ses fils de toujours arroser leurs arbres sinon leurs fruits refléteraient leur négligence et de cultiver l'entraide. Il leur dit à cet effet : « celui qui le premier, verra fleurir son arbre, devra penser à son frère et souffler sur sa fleur pour partager sa splendeur et sa prospérité » (*LDGA* : 30-31).

Malgré toutes les prescriptions de Mada à ces fils, ceux-ci ne tardèrent pas à mener un grand combat sur la frontière qui les sépare. C'est ainsi que les plantes de Labé au nord poussèrent plus vite. Mais,

leur mésentente ne lui permet pas de pousser très loin son souffle sur les fleurs. Toute la splendeur des fleurs est restée alors au Nord. Heureusement qu'Abeta, détenteur d'un certain nombre de pouvoir, leur vint en aide. Elle « arracha un arbre pas très gros, rassembla sa famille et les amis qui voulaient bien la suivre [...] Le petit groupe atteignit le cœur de la forêt » (LDGA : 34). Elle plante l'arbre plus loin dans la forêt dans laquelle ils se trouvaient. Mais, elle vint à mourir un jour. Avant de s'en aller, elle transmet tous ses pouvoirs à sa fille Minoba. Cette dernière s'est occupée de l'arbre jusqu'au moment où l'esprit d'Abeta est revenue désigner celui qui prendra la relève car, comme le dit Olobo : « si une eau pure se caractérise par sa limpidité, un homme pur se reconnaît par la clarté de ses rêves » (LDGA : 34). C'est ce rêve qu'a eu Mevoa et le village Abeta à fonder est le leur. C'est la raison pour laquelle, il existe trois groupes dans Tuzis : le camp de la vengeance est constitué de ceux qui veulent se venger des hommes de Néola ; le camp du pardon dont fait partie la famille de Mevoa veut oublier le mal qui leur a été fait. Il existe un troisième groupe qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre camp. On les appelle les « roseaux ». Telle l'histoire sur l'évolution diachronique de la puissance des sociétés secrètes relatée par Hutin (1964), Jean Roger Essomba donne les détails sur les faits historiques des Tuzis. Le mysticisme qui entoure l'arbre fait qu'il y a des conditions à respecter.

L'arbre a tout d'abord besoin d'être bien surveillé. Mevoa devra donc lui consacrer toute sa vie. Olobo exhorte son fils à prier pour que l'arbre fleurisse rapidement. C'est le seul moyen pour lui de faire face à tout cela. Il doit choisir entre accepter de devenir le gardien de l'arbre et être castré ou alors mourir. Le choix qui n'est certes pas facile n'enchanté pas Mevoa. Il n'a pas encore oublié la douleur ressentie lors de la circoncision. Ce rituel marque la fin de l'initiation et permet aux jeunes d'avoir accès aux causeries des hommes. Pour le convaincre son père lui dit :

... Tu acceptes de devenir le gardien de l'arbre, et tu deviens tout. Tu refuses et tu deviens rien...

- *Comment peut-on être tout si l'on n'est même plus un homme. Rétorqua Mevoa avant d'ajouter.*
- *Je n'accepte ni la castration, ni la mort père. C'est lâche, mais je préfère n'enfuir ! Pardonne-moi pour l'approche que je vais jeter sur la famille mais je ne peux vraiment plus supporter les caprices des dieux et des esprits (LDGA : 41)*

Ainsi, Mevoa s'apprête à connaître un acte jamais fait auparavant. Il refuse de se plier à la volonté des dieux. Il choisit de trouver une troisième solution qui est la fuite. Ce nouveau voyage qu'il décide d'effectuer laisse les siens dans une angoisse et dans une déception effective.

C'est donc le centre des huttes arrondies du village qui a constitué un refuge pour les Tuzis réunis autour d'un grand feu dans le but de trouver une réponse à la fuite de Mevoa. « L'une des obligations que soumet l'initiation est l'adaptation au contexte que présente l'environnement dans lequel la formation de l'enfant aux valeurs communautaires se concrétise » (Guehi, 2021 : 43). Dans ce contexte également, le site sacré n'est pas choisi de manière aléatoire. Ils privilégient cet endroit symbolique pour recevoir la bénédiction divine, car : « les Tuzis affectionnaient et idolâtraient le rond qui, pour eux, était la forme choisie par les dieux » (*LDGA* : 42). Cette modeste cérémonie, composée de danses et de chants, contribue à éliminer les esprits maléfiques et encourage la coopération divine qui peut alors révéler à Minoba la position exacte de Mevoa. Tandis que la mère de Mevoa s'inquiète quant au sort qui sera réservé à son fils unique, les membres des deux camps cités plus haut s'échangent des invectives. Cette dispute n'empêche pas la grande prêtresse de donner son verdict. Cet instant a eu pour participants uniquement les initiés : « il doit mourir pour préserver la paix et l'harmonie dans le clan ! S'il a déjà réussi à travers les limites de notre monde, le collier qu'il porte au cou rendra justice » (*LDGA* : 46). D'après les règles initiatiques, le jeune est contraint d'entrer dans une forme de léthargie. Ce que Chévrier (1971) appelle : « une mort provisoire » Selon les dieux, Mevoa ne pourra pas prolonger son voyage car il porte en lui l'arme qui lui ôtera la vie au fur et à mesure qu'il avancera dans la forêt. Pourra-t-il survivre dans la forêt ?

1.2. Les différentes phases du voyage-fuite

La tentative de fuite de Mevoa vers la forêt implique inévitablement une séparation totale d'avec sa famille, ses amis, bref les siens. Elle s'inscrit dans la deuxième étape de l'initiation et implique le jeune novice à effectuer un voyage dans l'au-delà. Ce monde est totalement différent du premier parce que : « c'est en général durant la période de sa mort que le novice reçoit au moins une partie de l'enseignement qui l'intégrera à sa nouvelle communauté ou fera de lui un autre homme » (Vierne, 1987 : 22). Il subit à cette étape tous les

traumatismes possibles. C'est une étape douloureuse qu'il devra transcender à travers la mort. Mourir pour renaître. Par conséquent, son voyage connaîtra des difficultés.

1.2.1. Les difficultés rencontrées

Le trajet de Mevoa est marqué par des incidents. Effectivement, son premier obstacle réside dans le collier qu'il porte. Au fur et à mesure qu'il progresse dans la forêt, plus ce collier le serre intensément : ce qui l'empêche de bien respirer. L'exploration qu'il entreprend pour se libérer ne fait que le détourner de sa finalité. La symbolique des rituels d'initiation repose sur les obligations à respecter « Ces pratiques de jeûne et de tabous, outre leur valeur pratique d'endurance, ont surtout une valeur symbolique ; les morts ne se nourrissent pas, en tout cas pas de la même façon, ni autant que les vivants. De même, elles symbolisent un état prénatal, et sont donc liées au second aspect du voyage initiatique, le regressus al uterum » (Meautis, 1959 : 82-83).

Mevoa parvient difficilement à avancer dans la forêt où il a plusieurs fois disparu. En second lieu, il tombe parce qu'il « avait les yeux exorbités par la douleur et l'effort, et sa langue pendait lamentablement comme celle d'un chien assoiffé » (*LDGA* : 48). Heureusement, il parvient à une rivière où il se laisse emporter. L'eau, symbolise ici un le processus d'initiation. Il nettoie et libère le jeune homme de son fardeau. Il desserre le collier qui est prêt à lui ôter la vie. Alors qu'il n'en revient pas de sa surprise, des inconnus lui infligent un coup violent sur la tête, le plongeant dans l'inconscience pour le conduire vers leur pirogue. La symbolique de l'inconscience dans l'initiation à ceci de particulier qu'elle aide à la purification du néophyte. Elle fait également partie des souffrances que subissent les jeunes initiés. Ils chutent dans un campement de plusieurs tentes de toile. C'est alors que « son geôlier le poussa dans un coin et le força à s'asseoir. Lorsque Mevoa fut assis, le garde prit alors des chaînes et emprisonna ses deux jambes » Il se retrouve ainsi prisonnier des « Ghems ». Il convient de noter que Mevoa arrive chez les « Ghems » au moment où ceux-ci préparent une bataille contre les Européens. Étant donné que le jeune homme est doté d'un 'troisième œil', ce nouveau peuple souhaite le garder chez eux comme il est de coutume. Il pourra ainsi les aider dans leurs parties de chasse, et dans la grande guerre qu'ils entendent livrer. L'initiation peut dans certains cas pérenniser les inégalités sociales. (Memel-Foté, 2002). Afin

de retrouver la liberté, Mevoa devra donc soutenir ce peuple dans la bataille contre les Européens qui envahissent son village. À Kalba de lui expliquer : Ce que tu dois savoir c'est qu'ils voleront jusqu'à nos âmes si nous nous laissons faire » (*LDGA* : 61). Le jeune homme se retrouve entre la nature et les différents symboles de l'univers. Celui-ci est étroitement lié à l'homme (*Éliade*, 2004 : 13).

La deuxième difficulté que Mevoa doit surmonter est celle qui s'est produite lors de la guerre des « Gbems » contre les Blancs. Pendant que son esprit erre, les coups de feu tirés par les adversaires Blancs tuent tous ses compagnons. Mevoa se retrouve donc isolé face aux Blancs. Les ennemis l'épargnent en raison de sa jeunesse ; surtout à cause de la nécessité de son soutien. C'est ainsi que le leader des Blancs lui adresse ces mots :

« - Ah ! Les sauvages ! Maintenant ils font combattre même les enfants ! Ecoute-moi petit homme, nous n'allons te faire aucun mal, mais tu vas nous conduire là où se cachent les autres rebelles » (*LDGA* : 100). Mevoa sert de guide aux envahisseurs lorsqu'un incident survient : Un soldat le fait tomber à coup de pied. Ce geste brutal le plonge dans une nouvelle inconscience. Ainsi, il est déplacé vers un village où les Européens ont élu domicile et dans lequel il bénéficie des premiers soins. Deux jours plus tard, Mevoa constate que la lésion qu'il a eue sur ses organes génitaux s'est cicatrisée. Il pense alors aux paroles de son père : « lorsqu'ils viendront chercher tes parties génitales, tu ne le sentiras même pas. Cela se passera dans ton sommeil, il n'y aura pas de plaie, pas de sang, juste une cicatrice indolore » (*LDGA* : 106).

La troisième difficulté a trait à un emprisonnement par le père Hans, un missionnaire apparemment aimable. En fait, le comportement inhabituel du missionnaire se manifeste suite à la lecture de la lettre qui lui a reçue. Cette lettre revêt une grande importance compte tenu du comportement étrange du Père Hans. Mevoa décide d'entrer en possession de l'étrange lettre afin de savoir ce qui est à l'origine du bouleversement survenu chez le missionnaire. Pour arriver à ses fins, le jeune garçon entre illégalement dans la chambre du Père Hans et : « pendant de longues secondes, il hésita entre l'enveloppe et le tiroir où gisait le petit cahier bleu. Il opta finalement pour l'enveloppe » (*LDGA* : 108). Conscient de la gravité de son acte, il choisit de prendre à nouveau la fuite pour retrouver à Tuzi. Mevoa a donc fait face à plusieurs

difficultés qui ont été détournées par les éléments tels que l'eau, l'inconscience, le rêve qui ont été de véritables alliés dans ce périple.

1.2.2. L'enrichissement.

Le voyage initiatique est tel que le néophyte qui effectue ce déplacement acquiert de nouvelles connaissances qui constituent des clés aux multiples incompréhensions qui l'assaillent.

En effet, l'intégration de Mevoa chez les « Gbems » ne lui cause aucun problème. Il apprend venant de Kalba que les Tuzis sont très proches des « combattants de la liberté » car, ils ont certaines valeurs en commun. C'est ainsi que Mevoa découvre qu'ils parlent la même langue que certains d'entre eux. Lorsque Kalba lui fait état des différentes lois en vigueur de son clan, il lui dit ceci : « Tu dois savoir pourquoi tu es ici et ce qu'on attend de toi. Mais, je t'avertis tout de suite que tu as le choix entre la coopération et la mort... » (LDGA : 59). Cette loi rejoint celle des Tuzis qui a poussé Mevoa à prendre la fuite. Face à cela, Mevoa choisit de rester chez les « Gbems ». Alors Kalba lui apprend à ses servir des armes afin qu'il leur vienne en aide dans leur lutte contre les Blancs. Loin de se sentir étranger, il s'épanouit dans ce nouveau monde d'où son nouveau nom : « le petit génie de la brousse » (LDGA : 92). C'est alors qu'un matin, il a une longue conversation avec Mana qui a été grande prêtresse dans son village d'origine avant d'arriver chez les « Gbems ». Elle apprend à Mevoa comment faire pour enlever le collier que Minoba lui a mis au cou. Aussi, l'amène-t-elle à comprendre la réaction des Tuzis. C'est ainsi qu'elle lui fait passer un interrogatoire :

-Il t'arrive encore de penser aux tiens ?

- *Ils ont voulu me tuer... répondit Mevoa*
- *Toi qui est parfait si clairvoyant, ne t'es-tu jamais dit que s'ils étaient prêts à aller jusque-là pour te garder c'est justement parce qu'ils tenaient à toi ?*
- *On ne condamne pas ainsi ceux qu'on aime !*
- *Qui t'a condamné Mevoa ? En enfreignant l'ordre des choses, tu t'es condamné tout seul... Tu sais ce qu'est devenu mon village ? ... La pauvreté s'est installée lorsque certains d'entre nous acceptèrent les cadeaux des étrangers. Ceux qui n'avaient rien reçu se sentirent tout d'un coup misérables. Les regards se chargèrent d'envie et les dents, à force de grincer, s'aiguisèrent. Bien vite dans le village, on constata qu'il n'y avait*

pas grand-chose à croquer. Alors, mon peuple s'éparpilla. C'est pour éviter ça à ton clan que tu devais mourir, Mevoa. Par ta façon peu orthodoxe de penser, tu étais le grain de sable qui allait fausser un mécanisme réglé depuis des siècles (LDGA : 93-94).

En établissant un parallèle entre l'histoire du village de Mevoa et celui de Mana, l'on peut constater que les Tuzis sont toujours en conflit car ils sont divisés en clans. Mevoa comprend alors que s'il était resté, il aurait pu d'une manière ou d'une autre éviter plusieurs problèmes à son peuple. Il pose toutes les questions qui l'assaillent. Mais la perspicacité de lui fait voir qu'il attend d'elle un conseil. Elle lui dit alors :

« ... Mais n'oublie pas que nous courons parfois après ce que nous croyons fuir.

- ...ton destin est derrière toi. Si tu veux le rattraper, tu dois rebrousser chemin. Et si un jour tu le rattrapes ; n'oublie pas qu'ils sont là-haut et qu'il nous guette... » (LDGA : 95).

Mevoa porte un intérêt considérable aux paroles de Mana. Quelles que soit la décision qu'il prendra, il devra tenir compte de cette réflexion. Ce qui a d'ailleurs été le cas quand on voit le manque de concentration du jeune homme lors de la guerre qu'ils ont eue contre les Européens. C'est cela le but de l'initiation : acquérir des connaissances pour mieux résoudre certains problèmes.

Après le village des « Gbems », Mevoa est transporté au cours de la guerre par des missionnaires à Tinéri. C'est un village occupé par les missionnaires et certains indigènes qui sont au service des Blancs. Mevoa est adopté par le Père Hans, qui pense que la disparition des parties génitales du Tuzi est liée à un miracle du Seigneur. Aussi, Mevoa apprend-t-il à lire et à écrire. En outre, il reçoit des cours sur l'histoire de l'Europe. Ces cours lui sont dispensés par la Sœur Prudence. Celle-ci s'est attardée sur la légende du nœud de gordien. La définition qu'elle en donne est la suivante : « le nœud de gordien était le nœud qui attachait le joug du Char du roi Gordius. Ce nœud était fait si adroitement et le lien faisait tant de tours et de détours qu'on ne pouvait découvrir ni où il commençait ni où il finissait » (LDGA : 13). Mais, Sœur Prudence n'oublie pas de mentionner à la fin que ce n'est qu'une légende. Cette remarque fait ressurgir les différentes légendes et mythes de son clan. Étant presque arrivé à la fin de la deuxième étape de son voyage

initiatique, Mevoa commence à appliquer certaines de ses connaissances reçues jusqu'ici. C'est ainsi qu'il se sert des paroles de Mana pour demander à Sœur Prudence : « - Où commence la légende et où finit-elle ? La refuser c'est perdre un peu de vérité et l'accepter, c'est se nourrir d'un peu de mensonge. Faite la part des choses sans se tromper, voilà le véritable dilemme ! » (*LDGA* : 139). Cette réponse laisse Sœur Prudence dans une réflexion afin de mieux saisir la teneur de cette déclaration. Mevoa acquiert plusieurs connaissances sur la religion Catholique. Il sait par exemple que tous les matins, il doit prier le Seigneur avant de prendre le petit déjeuner. Il sait également que la mission Catholique est composée de dispensaire ayant des médecins infirmiers, l'église et de grands bâtiments qui servent de maisons aux missionnaires. Les rites qui se font lors des voyages initiatiques ont plusieurs fonctions. Ils unissent, renforcent les liens et contribuent à la célébration des peuples (Lasserre, 2018).

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que Jean Roger Essomba dans son roman présente le personnage principal Mevoa, qui a enfreint les lois prescrites par les dieux en fuyant ce pourquoi il a été destiné. Mais cette fuite, loin de l'appauvrir, l'aide plutôt à grandir car il décide de rentrer pour mettre en pratique ses connaissances. Nous constatons donc que, quel que soit le type de voyage, les avantages et les inconvénients peuvent plus ou moins exister. Mevoa saura-t-il réparer ses erreurs ? Cette question nous amène à parler de la troisième étape que connaîtra son parcours initiatique.

2. Le destin de Mevoa

Après avoir traversé les deux premières étapes du voyage initiatique (la préparation et la descente aux enfers), Mevoa fait la rencontre de Nicolas Gansen doivent montrer à travers leurs expériences vécues plus de maturités dans tout ce qu'ils entreprennent. Du moins, c'est ce que prévoit l'initiation. Cette troisième étape est celle de la nouvelle naissance. C'est aussi à ce stade que l'idéologie de l'auteur apparaît. En effet, elle consiste pour le néophyte à renaître après la descente aux enfers ; où il a franchi certaines épreuves. Mais cette transformation prend des formes diverses selon le type d'initiation choisi. Dans le cas présent, la renaissance de Mevoa et de Nicolas Gansen se passe différemment. Cependant, leurs destins les amènent à ce rencontré.

Il s'agit dans cette partie de voir comment se déroule la rencontre entre les deux personnages et comment chacun d'eux applique ses connaissances acquises lors de leurs descentes aux enfers.

2.1. L'échec de Mevoa

La troisième étape de l'initiation de Mevoa se manifeste par un nouveau voyage qui marque son retour à Tuzi. En fait, il échoue dans cette nouvelle étape. Cet échec se vérifie à plus d'un niveau.

2.1.1. Le retour de Mevoa à Tuzi

Son retour au village intervient après qu'il soit entré en possession de la lettre du Père Hans. Cet acte l'oblige à prendre la fuite une nouvelle fois afin d'échapper à la punition de ce dernier. Il comprend maintenant le changement de comportement du Père Hans à Ténéri. En plus de cela, le contenu de la lettre lui a fait comprendre aussi le mouvement de tous les camions qui roulent vers Bikri, le port.

Au fur et à mesure qu'il avance dans la forêt, Mevoa se rend compte qu'il perd la notion du temps ; même la montre qu'il a gardée en souvenir de son passage à la mission catholique a cessé de fonctionner. Noyé dans ses pensées, il ne remarque pas la présence d'un camion à sa hauteur. C'est alors que Mevoa se lance dans une course effrénée dans la brousse, croyant être poursuivi par les Blancs. Lorsque l'homme qui s'est mis à ses trousses lui fait comprendre qu'il ne lui veut aucun mal, Mevoa renonce à sa course. En fait, Liba désire tout simplement lui venir en aide en sachant sa destination afin de raccourcir son chemin puisqu'il est de l'Ogoué. Liba lui fait savoir que l'Ogoué se trouve juste aux environs de Ngala. C'est ainsi que Mevoa se sert des connaissances acquises à la mission catholique où « l'indigène qui le surveillait lui avait dit que l'Ogoué prenait sa source aux environs de Ngala. L'Ogoué était la rivière qu'avaient emprunté les combattants de la liberté qui l'avaient enlevé » (LDGA : 196).

Mais Mevoa ne tarde pas à satisfaire sa curiosité, en interrogeant Liba sur l'acquisition de son camion. C'est alors que ce dernier lui fait comprendre que dès qu'il a su que son maître quitte le village, il a pris la voiture pour aller la cacher. Selon lui, ce camion est le prix de sa souffrance. Mevoa qui s'est trouvé là par chance, fait ainsi son deuxième voyage en voiture. Le voyage a ceci de particulier que lorsqu'on l'effectue, l'absence fait qu'au retour du déplacé, il y a un certain nombre de

changements qui s'opèrent : Il y a la déception qui habite Mevoa face au changement observé dans son village. Le temps a fait un travail laborieux car certaines cases n'existent plus. Par contre, de nouvelles sont là dénaturant l'image qu'il avait de son village. Tout cela est dû à la présence des colons. Le nouveau paysage laisse entrevoir que les espaces de rituels ont disparu emportant plusieurs croyances.

2.1.2. L'orgueil de Mevoa.

La stupéfaction de Mevoa commence dès son entrée au village. Un jeune noir, par ailleurs employé des Blancs vient lui pointer son arme en plein visage. Mais, Mevoa lui fait comprendre qu'il est du village, et qu'il revient d'un long voyage. Le conflit est né dès cet instant. Les siens ont gardé le silence. Il n'est plus le même. En effet, le voyage initiatique veut qu'on traite le novice différemment lors de son retour de l'initiation. C'est la raison pour laquelle Anissia, mère du jeune initié au lieu de se jeter sur son fils pour l'embrasser après cette longue séparation, se prosterne plutôt devant lui. Devant le mécontentement du colonel Wolf, Mevoa lui présente la lettre qu'il détient depuis Tinéri. En fait, la lettre en question contient un ordre du gouvernement selon lequel les Occidentaux doivent céder toutes leurs colonies et rejoindrent le port de Bikri ; Cela représente leur défaite. Ils ont perdu la guerre.

Il convient de remarquer cependant que l'arrivée de Mevoa, porteur d'une grande nouvelle à Tuzi, le remplit d'orgueil. En effet, le traitement qu'on lui réserve est celui d'un dieu. Le soir de son arrivée par exemple, les Tuzis ont organisé une fête en son honneur. Une soirée au cours de laquelle les indigènes ont chanté ses louanges. Devant ce tableau, Nicolas attire l'attention d'Olobo en le mettant en garde sur l'impact néfaste que cela aura sur son fils.

Mais, le père de Mevoa n'accorde pas d'importance à ces paroles. C'est ainsi que, pour mieux marquer la distance entre Mevoa et ses frères, les Tuzis lui ont trouvé une demeure isolée du reste du village : « Le chemin qui conduisait à la demeure de Mevoa était jonché de pétales de fleurs et des hommes placés des deux côtes, formaient une haie d'honneur » (LDGA, 201).

C'est à peine si l'on reconnaît Mevoa tant il a pris du volume. Imbu de lui-même, il ne prête pas attention à Nicolas et son père qui fait le déplacement pour venir le voir. Assis près des plats de nourritures, Mevoa évolue et déphasage avec les lois de l'initiation. Après le passage

de la deuxième étape, il est censé garder l'arbre sacré des Tuzi, ensuite, prendre la place qui est la sienne au sein de son peuple. Mais au lieu de cela, Mevoa a profité de l'admiration que son peuple lui voue pour mieux marquer sa supériorité. Il est tout simplement atteint de la folie des grandeurs qui fait en sorte qu'il se croit non seulement au-dessus de tous, mais parce qu'il se croit capable de souffler sur la fleur. Le narrateur nous dit que : « Au milieu d'un nombre impressionnant de plats de nourritures, trônait une masse difforme qui ne rappelait plus que très vaguement une forme humaine. On distinguait à peine la tête qui se perdait dans les replis de graisse » (*LDGA* : 214).

Ce spectacle laisse Nicolas pantois pendant un moment. En fait, il n'est plus certain de vouloir donner à Mevoa la raison de sa visite. L'aspect physique de Mevoa ne lui permet pas d'assurer sa mission de gardien de l'arbre : « Une autre avant toi avait voulu me dicter ma conduite, à l'heure actuelle, elle est en train de pourrir quelque part dans un coin de la forêt. Si tu veux dans ce clan, ne t'avise plus jamais de me dire ce que je dois faire ou ne pas faire ! » (*LDGA* : 215) s'offusque Mevoa. Les lois prescrites par les dieux voudraient que le gardien de l'arbre puisse souffler sur la fleur lorsque l'arbre aura fleuri comme c'est le cas. Mevoa étant le seul détenteur de ce pouvoir. La fleur se trouve sur une branche au sommet de l'arbre. La désobéissance de Mevoa due à son régime fait qu'il est obligé d'être transporté par quatre hommes pour le conduire dans la forêt. Ceux-ci subissent des rites de purification car comme le dit un auteur : « avant de pouvoir pénétrer dans le lieu sacré, le novice doit naturellement se purifier » (Jaulin, 1967). Le rite consiste pour ces novices de jurer qu'ils ne diront jamais rien de ce qui va se passer dans la forêt. Nicolas met ainsi une petite feuille de plante grasse sur la langue de chacun de ces hommes. Si un jour, ils racontent ce qu'ils ont vu, ils resteront muets.

Après ce rite propre aux Tuzis, ils pénètrent alors dans la forêt et suivent un long trajet jusqu'à l'arbre. Arrivée auprès de l'arbre. Ils se rendent compte que Mevoa s'est endormi. Il a fallu le réveiller, afin que Nicolas lui indique la branche sur laquelle se cache la fleur. En effet, celle-ci étant au sommet de l'arbre : « Mevoa suivit du regard et tout d'un coup, sembla alors la démesure de sa prétention. Il n'était pas capable de souffler jusque là-haut ... » (*LDGA* : 2018). Mevoa réalise qu'il s'est laissé tromper par « ce qu'il avait dans le ventre ». Nicolas lui rappelle tout simplement qu'il fait partie du clan du pardon. Par conséquent, il

doit oublier le mal que les uns et les autres lui ont fait et de remplir son cœur de bonté pour pouvoir souffler sur la fleur. Cet exercice nécessite beaucoup de concentration.

Après moult tentatives, les hommes qui accompagnent Mevoa réussissent à le nichier sur une blanche. Mais sous le poids de Mevoa, la blanche se casse et il tombe. « Nicolas qui était resté au sol, alla se pencher sur le corps inerte. Le sang coulait par le nez et par la bouche [...] Il ferma ses points de rage et allait crier son désespoir lorsqu'il vit la fleur. Elle était posée à côté de Mevoa. Elle exhalait ce parfum que seuls les initiés connaissaient. Il la plaça dans la main ouverte du mort... » (*LDGA* : 21). Les Tuzis passent quatre jours et quatre nuits à la pleurer. L'on comprend alors que Mevoa qui est rentré du voyage déjà initié s'est laissé aller aux honneurs que son peuple lui a réservés. Le comportement de Mevoa à son retour prévoyait d'une certaine façon sa chute. Se dresser contre la volonté des dieux est l'un des éléments qui vont à l'encontre de la réussite d'un initié. L'un des buts de l'initiation est de perpétuer la tradition malgré tous les changements perceptibles (Lagh-Zaoui, 2005 : 2). Le voyage de Mevoa connaît une fin négative, car il échoue et Nicolas Gansen devient le dernier gardien de l'arbre.

Conclusion

Le Dernier Gardien de l'arbre (1998) exprime des préoccupations liées à un itinéraire initiatique. Il convient de souligner que ces inquiétudes représentent un parcours permettant d'atteindre la plénitude. Il était question de suivre Mevoa dans son voyage initiatique. La structure initiatique de Simone Vierne et la sociocritique d'Edmond Cros, nous ont permis d'observer que le voyage reposait beaucoup plus sur les initiations chamaniques. Les trois étapes prescrites par la grille adoptée ont été respectées ainsi que les différentes sous-étapes qui entrent dans le déroulement ou l'accomplissement de ce type de déplacement. Il est indéniable que l'avancée de la modernité et du postmodernisme a légèrement modifié le schéma canonique tel qu'il se présente (Lalande, 1982). L'expédition de fuite menée par Mevoa repose sur des éléments qui préfiguraient déjà son échec. D'où la réussite de Nicolas Gansen. Cette recherche est d'une grande envergure sociale. Le voyage initiatique tel que présenté nous réconcilie avec certaines valeurs propres à la société africaine. Le respect des aînés, la solidarité et l'hospitalité sont

entre autres les éléments qui font l'identité des Africains tels que le stipule l'idéologie sociocritique. Cette recherche possède aussi une dimension didactique dans la mesure où elle incite à la curiosité par le biais de certaines sociétés secrètes, en explorant les richesses traditionnelles qui représentent le fondement global de la culture africaine. Elle favorise l'autonomie, car le jeune est immergé dans une succession d'apprentissages. Toutefois, la portée de cette œuvre demeure considérable et ne pourrait pas ici être exploitée de manière accomplie. Le travail que nous avons effectué n'a fait qu'exploiter l'aspect du voyage en incluant tous ses symboles ou composantes. Cependant, des études pourraient être menées sur les différents mythes et croyances que le peuple Tuzi véhicule. Décider ou pas d'emprunter le parcours initiatique contraint le néophyte à commencer ou parfois recommencer face à certains événements qui, de façon inattendue se présenteront à lui. (Villepelet, 2011).

Bibliographie

Cherblanc Jacques (Ed). (2011), *Rites et symboles contemporains, théories et pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Chévrier Jacques (1971), *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Éditions Hatier.

Edmond Cros (1983), *Théorie et pratique sociocritique*, Montpellier, Éditions sociales, Centre d'études et de recherches sociocritiques.

Éliade Mircea (2004), *Image et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard.

Essomba Jean Roger (1998), *Le dernier gardien de l'arbre*, Paris, Présence Africaine.

Guehi Germain (2021), « L'initiation traditionnelle, une formation mentale de l'enfant face au défi de la liberté, dans la poésie oraliste » in *RILALE*, Côte-d'Ivoire, Vol.4, N01. pp. 41-56.

Hutin Serge (1964), *Les Francs-maçons*, Paris, Le Seuil.

Jaulin Robert (1967), *La Mort sara*, Paris, Plon.

Lagh-Zaoui Ghizlaine (2005), « L'initiation : le corps dans tous ses états », *Études françaises*, Vol 41, No 2, pp 25-41.

Lalande Robert (1982), *Le dernier été des Indiens*, Paris, éditions du Seuil.

Lasserre (2018), « Une vision globale de la ritualité éclairée par les sciences humaines. Quelques pistes de travail pour la réflexion sur les rites en Église et leur pratique ? », *Les Cahiers de l'ILTP*.

Memel-Foté Harris (2002), « Société d'initiation, société savante et société de savoir » in *Diogène*, N° 197, Université d'Abidjan.

Mircéa Éliade (1956), *Forgerons et Alchimistes*, Paris, Flammarion.

(1959), *Naissances mystiques*, Paris, Flammarion.

(1951), *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Payot.

(1965), *Le Sacré et le profane*, Paris, Payot.

Vierne Simone (1973), *Jules Vierne et le roman initiatique*, Paris, Éditions du Sirac.

« Le mythique et le romanesque », *Cahier de l'Herne*, Paris, Édition de l'Herne, 1978.

(1987), *Rite, Roman, Initiation*, Presses Universitaires de Grenoble, Nouvelle édition.

Villepelet Denis (2011), « L'initiation en post-modernité », *Lumen Vitae*, Vol 2, pp. 127-135.